

paisiblement. Mais je n'augure rien de bon de cette Separation que j'ay toujours empeschée n'en voyant que trop les mauuaises suites; Et Dieu veuille que le chemin de Chikagoïa au détroit ne soit pas fermé, et que toute la mission Illinoise n'en souffre beaucoup. Je vous auoïe mon R^d. P. que j'ay le cœur serré de voir mon ancien troupeau ainsi diuisé, et dispersé, et je ne le reverray pas, apres l'auoir quitté que je n'aye quelque nouveau Sujet d'affliction. des Peoïaroïa que j'ay laissés sans missionnaire (puis que le P. Marest a Suiui les Kaskaskia) m'ont promis quils conserueroient l'Eglise, et qu'ils attendroient mon retour de Mississipi, ou je leur ay dit que je n'allois que pour masseurer de la verité de tout ce qu'on en disoit; ce qui leur a fait grand plaisir, ils m'ont promis qu'ils ne quitteroient pas leur Village que je ne leur marquasse ou le grand Chef qui est aubas du Fleuee voudroit qu'ils le transportassent. Je doute fort qu'ils tiennent leur parole. Apres avoir marché quatre jours avec les Kaskaskia, J'ay pris les deuants avec Le P. Marest que j'ay laissé malade aux Tamarouha, ou le P. Pinet fait paisiblement toutes les Fonctions de Missionnaire, Et M^r. Bergier qui en agit fort bien avec nous, n'a soin que des François, et c'est une bonne decharge pour le Pere Pinet. Je Suis parti des Tamarouha le 9^e. Octobre pour venir icy au bas du Mississipi au secours du pere du Ru. J'estois accompagné de 5 Canots de françois, pour moy je n'auois dans mon Canot que le frere Guibert, et un François malade de la fieure tierce. a 2 Lieuës du village je trouuay les Tamarouha, qui ont pris leur quartier d'hyuer dans une belle Anse, ou ils attendent les Metchigamia,